

L'éloge funèbre de papa

par Robert L. Giron

On ne sait jamais vraiment comment parler du décès d'un ami proche, et écrire/parler d'un membre de la famille est encore plus ardu. Que dire ? Que ne pas dire ? comment le dire, etc.

Alors, permettez-moi tout d'abord de vous remercier tous de vous être joints à nous aujourd'hui alors que nous faisons nos adieux à notre père qui a vécu presque 101 ans, à quatre jours près. Il nous avait dit il y a des années qu'il voulait atteindre les 100 ans, et pendant un certain temps nous avons pensé qu'il pourrait « s'accrocher » plus longtemps – sa façon d'exprimer comment il voyait chaque jour de sa vie. Je lui disais souvent : « Ne lâche rien, papa. » Cela le faisait toujours rire.

Pour ceux d'entre vous qui l'ont connu, vous savez qu'il n'était pas un homme de beaucoup de mots. En fait, il était difficile de le faire parler de la plupart des choses. J'entends encore maman lui dire : "Robert, dis quelque chose." Sa réponse aurait été : « Que voulez-vous que je dise ? » Avec ses quelques mots, nous avons appris à composer avec lui et à comprendre quand il était fatigué, nerveux, anxieux, en colère ou triste. Je n'oublierai jamais quand, enfant, je l'ai entendu dire (désolé pour le gros mot) : « Merde ». En tant que fervent catholique, il jurait rarement et ne citait jamais le nom de Dieu en vain. Cela m'est resté pendant toutes ces années, au point que je peux supporter n'importe quel langage maudit et vulgaire, mais ce que je ne peux pas supporter, c'est quand quelqu'un cite le nom de Dieu en vain. En fait, je ne peux/ne veux même pas le dire. Ainsi, mon père a eu un effet sur moi que je n'ai réalisé qu'à la fin de ma vingtaine.

Alors, qui était notre père, le mari, le grand-père, l'arrière-grand-père, l'oncle, l'ami de notre mère ? C'était un homme de parole. Il vous faisait savoir si vous franchissiez la ligne, mais il le faisait de manière subtile au moins jusqu'à ce qu'il grandisse. Autant que je sache, il n'a jamais eu de dispute avec les autres. Certes, les parents se plaignent / se disputent toujours, mais jamais de manière honteuse et jamais avec quelque sorte de violence physique. Maintenant, je dois dire qu'il nous donnerait un avant-goût de sa ceinture si nous, enfants, la méritions. Mais ces fessées, si vous voulez, n'étaient pas fréquentes. Nous étions pour la plupart des anges, sauf pour Joey quand il était enfant. MDR.

Comme je l'ai dit, notre père parlait rarement juste pour parler. Il essayait toujours de s'occuper de sa famille et avec quatre enfants, il savait comment gérer son argent. Garçon, il savait déjà comment gérer son argent. Nous devions pratiquement mendier pour des articles divers ou des bonbons, et le plus souvent cela nous arrivait par l'intermédiaire de notre mère, qui, nous en étions sûrs, recevait l'argent de papa. Pourtant, il a travaillé très dur pour ce qu'il a réussi à acquérir. La Grande Dépression a eu un impact sérieux sur lui et ses frères et sœurs. Étant né à San Angelo, Texas, son père, notre grand-père, a perdu son poste de comptable/superviseur à la Wool Growers Association à San Angelo, Texas, lorsque la Dépression a frappé durement. Notre père était l'un des sept enfants, plus sa mère et la mère de notre grand-père qui avaient besoin d'être soignées et nourries, alors quand son père a perdu son emploi, les choses sont devenues désastreuses. Mon père m'a dit que son père s'était endetté pour nourrir la famille, etc. Finalement, n'ayant pas pu trouver de travail, son père a eu l'idée de quitter San Angelo.

Comment nos parents se sont rencontrés est une histoire intéressante. La communauté de Mitchell, Nebraska connaissait la famille Giron, remontant à notre grand-père qui s'y est installé en 1938, car il jouait de la musique lors de célébrations comme il le faisait à San Angelo et à San Antonio, jusqu'à sa mort le 21 octobre 1940. Notre père venait d'avoir 20 ans en septembre lorsque son père est décédé

en sa présence. Puis vint la Seconde Guerre mondiale et il fut enrôlé dans l'armée, avec ses frères Louie et Ernie.

Après que notre père ait été enrôlé, il a voyagé en Écosse, en Angleterre, puis en France. Son bataillon 319th du 80th Blue Ridge Infantry a débarqué à Cherbourg après avoir été secouru par les milliers de soldats qui sont morts dans le déroulement de l'opération. Je n'ai appris cela que par mon mari (comme mon père a partagé cette histoire avec Ken mais aucun d'entre nous ne l'avait jamais dit par notre père) que notre père et des centaines de soldats ont traversé la France jusqu'à la région de Lorraine, pendant que camion après camion chargés de soldats morts « empilés comme des cure-dents » passaient à côté d'eux. Finalement, il traversa le village de Gironville-sous-les-côtes jusqu'à ce qu'il atteigne le Luxembourg.

Alors que notre père marchait avec son régiment vers Luxembourg, c'est lors de la bataille des Ardennes que notre père a été blessé. Mais avant d'arriver à Luxembourg, il m'a dit que pendant qu'il était en France, lui et d'autres devaient chasser les Allemands. Une histoire m'est restée, et j'ai relayé cette histoire à l'armée et à nos membres du Congrès lorsque nous avons finalement réussi à obtenir de notre père la « Bronze Star » soixante-dix ans après la guerre.

Notre père m'a dit que lui, qui portait bien sûr un fusil, avait reçu l'ordre de tuer tous les nazis qu'il trouverait cachés dans des souterrains. Il a dit qu'il se tenait avec son fusil et a fait signe aux Allemands de sortir. Bien sûr, notre père aurait pu être tué à tout moment, mais il a choisi de leur donner une chance de se sauver. Personnellement, je pense que l'expérience de la mort de son père ne l'a jamais quitté. Je ne sais pas si mon père a déjà dû tirer sur quelqu'un, mais je sais qu'il ne l'aurait jamais fait à bout portant et qu'il aurait donné à quiconque la chance de se sauver même à ses risques et périls comme il l'a fait avec les Allemands qu'il a capturés avant de marcher vers la bataille de Luxembourg, où il fut blessé au dos et à la fesse gauche. Par la suite, il a été envoyé en Angleterre pour se rétablir, et on lui a remis la « Purple Heart » à l'hôpital près de Southampton.

Il s'est remis et après la capitulation, il a été envoyé à Nice, en France, pour se reposer et se divertir. Sa photo préférée de lui en uniforme a été prise sur un balcon de l'hôtel où il séjournait. De là, il a été renvoyé en Angleterre et finalement chez lui à bord du Queen Mary.

Je mentionne ces détails parce que notre père a gardé son expérience de la guerre comme il a gardé son histoire familiale : pour lui-même. Cela n'a changé qu'après Ann Broillet, qui a travaillé avec des vétérans pour enregistrer leurs histoires. Il a d'abord refusé de parler avec elle, mais avec la pression de notre mère, il a fini par lui parler. Elle a enregistré son histoire et a commencé à briser le silence - el castaño -, comme le coffre familial, qui est maintenant conservé au Musée d'histoire d'El Paso. Ces histoires nous disent qui il était : une personne réservée, une personne qui suivait les ordres, une personne qui s'est battue vaillamment pour son pays, une personne qui a respecté la loi et le gouvernement pour faire ce qu'il y a de mieux pour tous ses citoyens, indépendamment de la couleur, de la religion, de l'origine ethnique, du sexe ou de la culture. Lentement, il a commencé à parler de ses secrets profonds qui l'ont affecté pour la vie.

Ajoutez à cela qu'après son retour de la Seconde Guerre mondiale, il passait des heures dans le grenier à lire seul et ne sortait pour parler à personne, sauf pour sa famille immédiate. Son expérience de la guerre a affecté son âme et il m'a dit quand j'étais enfant que la raison pour laquelle il priait avant d'aller au lit était parce qu'il avait fait une promesse qu'il le ferait s'il survivait à la guerre. Il l'a tenu depuis son retour en 1945 jusqu'à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Je suppose que cela doit être depuis au moins 25 ans. Je ne veux pas dire qu'il a arrêté de prier, c'est juste qu'il a arrêté de prier avec son livre de prières lorsqu'il a atteint sa promesse, peut-être 25 ans après son retour de la guerre.

Maintenant, la façon dont il est finalement sorti de la maison pour rencontrer d'autres était probablement le résultat de ses frères et sœurs qui l'ont encouragé à sortir. La ville de Mitchell était tout en effervescence autour des trois beaux frères Giron (Louie, Robert et Ernie) qui étaient revenus de la guerre. La rumeur disait que l'un d'eux avait un gros trou dans le dos ; ceci, bien sûr, était notre père. Quand nos parents se sont rencontrés, c'est encore un mystère. Je sais d'après ce que ma mère m'a dit qu'elle l'a vu pour la première fois sortir d'une quincaillerie et qu'elle est tombée amoureuse au premier regard. Elle a ensuite demandé à sa meilleure amie de transmettre des lettres secrètes à notre père car ses parents interdisaient toute rencontre ou même toute discussion avec des hommes, etc. Je devrais dire que notre mère avait 15 ans à l'époque et notre père en avait 24. Pendant des mois notre mère lisait les lettres écrites par notre père qui avaient été laissées dans une boîte de conserve par son amie près du bac à ordures de la ruelle. Ils n'ont pu se rendre qu'une ou deux fois au cinéma de la ville, mais ils devaient entrer séparément et ensuite se déplacer pour s'asseoir l'un à côté de l'autre. De cette cour secrète, l'amour a grandi et ils se sont fiancés, mais les parents de ma mère n'étaient pas contents. Ils ont insisté sur le fait que nos parents devaient attendre que notre mère, qui avait 16 ans, ait atteint l'âge légal pour se marier dans le Nebraska. Ainsi, 11 jours après que notre mère a eu 16 ans, ils se sont mariés le 26 avril 1947 ; notre père avait 25 ans. En 2021, ils ont célébré leur 74e anniversaire de mariage.

Une fois mariés, ils ont fondé une famille dans le Nebraska, où Jeannie, moi et Joey sommes nés, à l'exception de Judy qui est née à El Paso. En tant qu'ancien combattant, notre père a eu la chance de pouvoir obtenir un emploi à l'ordonnance Sioux, un lieu de stockage des munitions et des bombes de l'armée. Finalement, son jeune frère, Leonard, qui avait épousé Marie dont la famille était originaire d'El Paso, a convaincu notre père de déménager à El Paso afin qu'il puisse obtenir un transfert d'emploi à White Sands Missile Range. Il a commencé comme chauffeur privé et finalement chauffeur de bus pour la main-d'œuvre de Missile Range qui vivait à El Paso. Il a pris sa retraite en tant que superviseur intérimaire de l'unité de transport locale. Parce qu'il n'avait pas assez de crédits pour la sécurité sociale, il a travaillé comme chauffeur de bus privé pour l'école catholique Most Holy Trinity. Il a également aidé au VFW, qui est devenu un lieu de réconfort pour lui avec des copains de l'armée.

Une fois en retraite, il a commencé à marcher quotidiennement. Il marchait jusqu'à 4 à 5 miles par jour. Nous croyons tous que c'est ce qui l'a maintenu en bonne forme et l'a conduit à sa longue vie. Il avait peur du cancer de la prostate, mais même à 80 ans, il a pu s'en sortir.

Avec Jeannie et Judy vivant de l'autre côté de la montagne, et avec leur âge avancé, il nous est devenu plus évident que nos parents ne pouvaient plus rester à la maison de Sanders Ave., où nous avons tous grandi. L'avenue Sanders était l'endroit où nous allions tous les quatre à l'école et tous étaient diplômés de l'école secondaire Irvin. Nous aimions la solide communauté de la classe moyenne, qui se trouvait à la périphérie d'El Paso à cette époque, mais comme dans n'importe quel quartier, elle a commencé à décliner au fil des ans.

Finalement, nous avons réussi à convaincre nos parents de vendre leur maison et de déménager dans le Westside. Nous avons eu la chance que leur maison se soit vendue rapidement et ils ont pu payer comptant pour l'appartement dans lequel ils vivent depuis 2014. Lentement, ils se sont adaptés au style de vie en immeuble et c'était certainement la meilleure décision qu'ils pouvaient prendre pour la poursuite de leur bonheur à proximité de leurs filles. Malheureusement, les deux fils vivent loin d'El Paso : Joey avec sa famille à Augusta, Géorgie et moi avec Ken à Arlington, Virginie.

Au fil des ans, nous avons vu les deux parents décliner. Le déclin de notre père est venu avec sa fracture du bassin en 2018. Il a récupéré du mieux qu'il a pu, mais nous supposons qu'il est tombé

plus d'une fois à la maison et était trop fier pour nous le dire. Je mentionne cela parce que depuis sa chute, il a lentement décliné, et l'approche de ses 101 ans n'était pas une mince affaire.

L'année avant sa chute, j'ai vécu avec nos parents pour les aider pendant environ quatre mois. Pendant ce temps, c'était la dernière fois que je l'ai emmené à l'église. En 2017, il marchait avec sa canne mais quand j'ai pris une photo, il a voulu cacher la canne. Il était fier et voulait paraître fort même s'il souffrait. Il était difficile pour nous d'obtenir de l'aide pour lui à l'Administration des anciens combattants parce qu'il disait : « Non, je vais bien ; Je suis fort. » Qu'est-ce qu'un médecin ou un spécialiste peut faire avec ça? Il était d'une époque où une personne ne faisait rien pour obtenir quelque chose en retour, même s'il avait droit à de l'aide. Il avait un fort sentiment d'autonomie et n'aurait jamais demandé d'aide.

Nous sommes donc ici tristes de le voir partir, mais nous savons tous qu'il a eu une longue et bonne vie de travail, des vacances à travers le pays avec sa famille et même quelques croisières dans les Caraïbes grâce à Joey et Lorena. Un voyage spécial que nos parents ont fait était avec notre grand-mère maternelle à Mexico pour prier à la basilique de Notre-Dame de Guadalupe. Peut-être que l'un de nous vivra jusqu'à 100 ; nous avons les gènes et les développements médicaux ont rendu toutes sortes de conditions remédiables. Mais nous sommes reconnaissants d'avoir eu un père qui a travaillé dur pour nous offrir du mieux qu'il pouvait avec le peu d'éducation qu'il a reçue et les conseils qu'il a reçus de son expérience dans l'armée. Pourtant, il était capable de se débrouiller pour lui-même et sa famille et a toujours veillé sur nous ; nous n'avons jamais manqué de rien d'essentiel, même si nous aurions pu nous plaindre de ne pas avoir le dernier gadget ou la dernière voiture en vieillissant. Une chose dont notre père s'est toujours assuré, c'est que nous recevions tous de bons soins dentaires. Il était exigeant avec ses dents, et à 100 ans, il avait encore toutes ses dents. En y repensant, en plus de respecter son budget, je me demande maintenant s'il nous motivait aussi à dessein à devenir indépendants et commencer notre vie d'adulte. Certes, si l'on ne peut pas obtenir ce qu'on veut, la première réaction est de travailler pour pouvoir acheter un gadget X ou autre. À 20 ans, notre père a appris qu'il devait se débrouiller seul car il n'avait plus de père pour l'entretenir. Ses jeunes frères étaient même dans une situation pire que lui puisqu'il pouvait travailler et gagner de l'argent jusqu'à ce qu'il soit enrôlé dans l'armée.

Après que nous ayons tous quitté le poulailler, nos parents n'avaient plus que l'un et l'autre à s'occuper mais ils nous ont toujours donné amour et soutien moral. En vivant avec eux et en prenant soin d'eux en 2017, je faisais du shopping pour eux et j'entends encore mon père me dire : Assure-toi d'avoir tout ce qu'il faut pour maman, l'amour de sa vie.

Je pense que je finirai par lire un poème que j'ai écrit pour lui pour la fête des pères en 2020. Je l'avais envoyé à Jeannie pour qu'elle puisse en imprimer une copie pour qu'il le lise. Après l'avoir lu, mon père a dit : "-C'est une belle histoire." Jeannie le corrigea : « -C'est un poème, papa ». "-Bien". Un homme de peu de mots mais cet éloge me suffisait amplement pour ressentir son appréciation.

Merci à tous pour votre amour et votre soutien. Cela signifie beaucoup pour nous et nous apprécions votre gentillesse. Si vous souhaitez faire quelque chose, puis-je vous suggérer d'accomplir un acte de bonté envers quelqu'un en l'honneur de notre père.

Même jusqu'à tout récemment, il avait insisté pour envoyer de l'argent aux vétérans handicapés ou à diverses organisations caritatives dont il recevait le courrier. Nous lui disions : « Papa, tu es handicapé et tu as besoin d'argent ». Mais il a quand même réussi à faire des chèques pour ses œuvres caritatives préférées : l'Église, les anciens combattants handicapés et les Amérindiens.

Que Dieu vous bénisse ainsi que vos familles.